

## Lénine

# L'armée révolutionnaire et le gouvernement révolutionnaire

---

*Œuvres, t. VII, pp. 379-387, édit. russe.*

*Prolétari n° 7, 10 juillet (27 juin) 1905.*

---

L'insurrection d'Odessa et le passage dans le camp de la révolution du cuirassé Potemkine ont marqué un nouveau, un grand progrès du mouvement révolutionnaire contre l'autocratie. Les événements ont confirmé avec une rapidité extraordinaire l'opportunité des appels à l'insurrection et à la formation d'un gouvernement révolutionnaire provisoire, adressés au peuple par les représentants conscients du prolétariat, réunis au III<sup>e</sup> congrès du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie. La nouvelle explosion révolutionnaire met en pleine lumière la portée pratique de ces appels et nous fait un devoir de déterminer plus exactement les tâches des militants révolutionnaires dans la situation actuelle de la Russie.

L'insurrection armée du peuple entier mûrit et s'organise sous nos yeux, sous l'influence du développement spontané des événements. Il n'y a pas si longtemps que les *émeutes*, en d'autres termes les révoltes inconscientes, inorganisées, spontanées, parfois sauvages, étaient les seules manifestations de la lutte du peuple contre l'autocratie. Mais le mouvement ouvrier, mouvement du prolétariat, la classe la plus avancée, est rapidement sorti de cette phase primitive. La propagande et l'agitation conscientes de la social-démocratie ont produit leur effet. L'action gréviste organisée et les *manifestations politiques* contre l'autocratie ont succédé aux émeutes. Les sauvages répressions militaires ont, en quelques années, « éduqué » le prolétariat et le peuple des villes et les ont préparés à des formes supérieures de l'action révolutionnaire, la guerre criminelle et honteuse dans laquelle l'autocratie a jeté le peuple, a épuisé la patience populaire. Les premières tentatives de résistance armée de la foule aux troupes du tsar se sont produites. De véritables *batailles de rues*, des *batailles de barricades*, ont eu lieu entre le peuple et la troupe. Le Caucase, Lodz, Odessa, Libau nous ont offert ces tout derniers temps des exemples d'héroïsme prolétarien et d'enthousiasme populaire. La lutte s'est aggravée au point de se transformer en insurrection. Le rôle abject de bourreau de la liberté, le rôle auxiliaire de la police qu'on lui faisait jouer, ne pouvait manquer d'ouvrir peu à peu les yeux à l'armée du tsar elle-même. L'armée a commencé à hésiter. Ce furent d'abord des cas isolés de désobéissance, des mutineries de réservistes, des protestations d'officiers, l'agitation parmi les soldats, les refus de compagnies ou de régiments entiers d'ouvrir le feu sur leurs frères ouvriers. Puis ce fut le *passage d'une partie de l'armée du côté de l'insurrection*.

L'énorme importance des derniers événements d'Odessa vient précisément de ce que, pour la première fois, une grande unité des forces armées du tsarisme, tout un cuirassé, a passé ouvertement à la révolution. Le gouvernement a fait des efforts désespérés, usé de tous les expédients imaginables afin de cacher cet événement au peuple et d'étouffer, dès le début, le soulèvement des marins. Tout a été vain. Les équipages des navires de guerre envoyés contre le cuirassé révolutionnaire *Potemkine* ont refusé de combattre leurs camarades. En répandant en Europe la nouvelle de la reddition du *Potemkine* et l'ordre du tsar de couler le cuirassé révolutionnaire, le gouvernement autocratique n'a fait que se déshonorer à jamais aux yeux de l'univers. L'escadre une fois rentrée à Sébastopol, le gouvernement s'empresse de licencier les équipages, de désarmer les navires de guerre ; des rumeurs circulent sur la démission en masse des officiers de la flotte de la mer Noire ; des troubles ont recommencé sur le cuirassé *Georges Pobiédonosetz* qui s'est rendu. À Libau et à Cronstadt, les marins se révoltent aussi ; les collisions avec la troupe se multiplient ; les marins et les ouvriers se battent sur les barricades contre les soldats (Libau). La presse étrangère annonce des troubles à bord d'un certain nombre d'autres vaisseaux de guerre (le *Minine*, l'*Alexandre II*, et autres). Le gouvernement du tsar est resté *sans flotte*. C'est tout au plus s'il a réussi, pour le moment, à empêcher la flotte de passer activement à la révolution. Quant au cuirassé *Potemkine* il est demeuré le territoire invaincu de la révolution et, quel que soit son sort ultérieur, nous sommes devant un fait indéniable et symptomatique au plus haut point : la tentative de former le *noyau d'une armée révolutionnaire*.

Aucune répression, aucun succès partiel remporté sur la révolution n'annuleront la portée de cet événement. Le premier pas est fait. Le Rubicon est franchi. Le passage de l'armée à la révolution est déjà un fait acquis pour toute la Russie et pour le monde entier. De nouvelles tentatives, plus énergiques encore, de former une armée révolutionnaire suivront inmanquablement les événements survenus dans la flotte de la mer Noire. Notre devoir est maintenant de soutenir de toutes nos forces ces tentatives ; d'expliquer aux plus larges masses du prolétariat et de la paysannerie l'importance que présente pour tout le peuple, dans la lutte pour la liberté, l'existence d'une armée révolutionnaire ; d'aider les détachements de cette armée à hisser *le drapeau de la liberté* cher au peuple entier, susceptible de rallier la masse ; de les aider à grouper les forces capables d'écraser l'autocratie tsariste.

Émeutes, manifestations, batailles de rues, détachements de l'armée révolutionnaire, telles sont les étapes de développement de l'insurrection du peuple. Nous voilà enfin arrivés à la dernière étape. Naturellement, cela ne veut pas dire que tout le mouvement ait déjà atteint dans son ensemble ce nouveau degré supérieur. Non, son développement est encore très insuffisant, les événements d'Odessa accusent encore bien des traits évidents des anciennes émeutes. Mais cela veut dire que les premières vagues du torrent spontané déferlent déjà jusqu'au seuil même de la « citadelle » de

l'autocratie. Cela veut dire que les représentants avancés de la masse populaire elle-même ont déjà été amenés, non par des considérations théoriques, mais sous la pression du mouvement croissant, à s'assigner de nouveaux objectifs, supérieurs, de lutte ; ceux de la lutte finale contre l'ennemi du peuple russe. L'autocratie a *tout* fait pour préparer cette lutte. Elle a, durant de longues années, poussé le peuple à prendre les armes contre les troupes ; elle récolte maintenant ce qu'elle a semé. Des troupes mêmes sortent des détachements de l'armée révolutionnaire.

Ces détachements ont pour mission de proclamer l'insurrection, de fournir aux masses la *direction militaire* indispensable à la guerre civile comme à toute autre guerre, à créer des points d'appui à l'action ouverte du peuple tout entier, de propager l'insurrection dans les localités avoisinantes, d'assurer, ne fût-ce tout d'abord que sur une minime partie du territoire de l'État, une complète liberté politique, de commencer la transformation révolutionnaire d'un régime autocratique entièrement pourri, de déployer dans toute son ampleur l'activité créatrice révolutionnaire des couches inférieures du peuple, qui ne participent à cette activité que faiblement en temps de paix, mais qui deviennent dans les époques de révolution un facteur de premier plan. Ce n'est qu'après avoir pris conscience de ces nouveaux objectifs, ce n'est qu'après les avoir définis hardiment et largement, que les détachements de l'armée révolutionnaire peuvent remporter une complète victoire et servir d'appui à un *gouvernement révolutionnaire*. Or, dans la phase présente de l'insurrection populaire, le gouvernement révolutionnaire est aussi nécessaire que l'armée révolutionnaire. L'armée révolutionnaire est indispensable pour la lutte militaire et pour donner une direction militaire aux masses populaires contre les restes de la force armée de l'autocratie. L'armée révolutionnaire est nécessaire parce que *la force seule* peut résoudre les grands problèmes historiques, et parce que l'organisation militaire est, dans la lutte contemporaine, *celle de la force*. Or, il y a, outre les restes des forces armées de l'autocratie, les forces armées des États voisins dont le gouvernement russe chancelant implore déjà l'appui, comme nous le relatons plus loin.

Le gouvernement révolutionnaire est nécessaire pour assurer la direction politique des masses du peuple d'abord sur le territoire déjà conquis sur le tsarisme par l'armée révolutionnaire, puis dans l'État entier. Le gouvernement révolutionnaire est nécessaire pour procéder immédiatement aux transformations politiques au nom desquelles se fait la révolution, pour établir l'auto-administration révolutionnaire du peuple, pour convoquer une Assemblée émanant réellement du peuple tout entier et réellement constituante, pour instituer les « libertés » sans lesquelles l'expression exacte de la volonté du peuple est impossible. Le gouvernement révolutionnaire est indispensable pour grouper politiquement la partie insurgée du peuple qui a rompu en fait, définitivement, avec l'autocratie.

Cette organisation ne peut, bien entendu, être que provisoire, de même que le gouvernement révolutionnaire lui-même qui prend le pouvoir au nom du peuple, pour assurer l'exécution de la volonté du peuple, pour agir par le moyen du peuple. Mais cette œuvre d'organisation doit commencer *sans délai*, en marchant étroitement de pair avec chaque progrès de l'insurrection, car le groupement et la direction politiques ne peuvent être ajournés d'une minute. La création immédiate d'une direction politique du peuple insurgé n'est pas moins indispensable à la victoire complète du peuple sur le tsarisme que la direction militaire des forces populaires.

L'issue finale de la lutte entre les défenseurs de l'autocratie et la masse du peuple ne peut faire de doute pour quiconque a conservé la faculté de raisonner. Mais nous ne devons pas fermer les yeux sur le fait que la lutte sérieuse n'en est encore qu'à ses débuts et que de grandes épreuves nous attendent. L'armée révolutionnaire et le gouvernement révolutionnaire sont des « organismes » d'un type si élevé et exigent des institutions tellement complexes, une conscience civique si développée qu'il serait erroné de s'attendre à voir ces tâches s'accomplir simplement, immédiatement, sûrement, d'un seul coup. Certes, nous ne nous y attendons pas ; nous savons le prix du travail opiniâtre, lent, parfois imperceptible, d'éducation politique que la social-démocratie a toujours poursuivi et poursuivra toujours. Mais nous ne devons pas tolérer une chose encore plus dangereuse à l'heure actuelle : le manque de confiance dans les forces du peuple ; nous ne devons pas oublier l'énorme puissance éducatrice et organisatrice de la révolution, pendant laquelle de puissants événements historiques arrachent de force l'habitant de son coin retiré, de sa mansarde et de son sous-sol, et le contraignent à devenir *un citoyen*. Il arrive que des mois de révolution font plus vite et plus complètement l'éducation des citoyens que des dizaines d'années de marasme politique. La tâche des leaders conscients de la classe révolutionnaire, c'est d'être toujours en tête de leur classe dans ce travail d'éducation, de lui expliquer l'importance des nouveaux objectifs et de la convier à aller de l'avant vers notre grand but final. Les échecs qui nous attendent inévitablement dans nos tentatives ultérieures pour former une armée révolutionnaire et pour fonder un gouvernement révolutionnaire provisoire ne feront que nous apprendre à résoudre *pratiquement* ces problèmes et qu'attirer dans ce but de nouvelles forces populaires, des forces fraîches, tenues actuellement en réserve.

Considérons la question militaire. Pas un social-démocrate tant soit peu versé dans l'histoire, formé à l'école du grand expert en art militaire que fut Engels, n'a jamais mis en doute l'énorme importance des connaissances militaires, l'énorme importance de la technique et de l'organisation militaires, considérées comme des moyens dont les masses et les classes du peuple usent pour résoudre les grands conflits historiques. Jamais la social-démocratie ne s'est abaissée à jouer aux complots militaires, jamais elle n'a mis au premier plan les questions militaires, tant qu'on n'était pas en présence des conditions d'une guerre civile à ses débuts. Mais *aujourd'hui*, tous les social-démocrates posent les questions militaires, sinon à la première, du moins à l'une des premières places ; ils ont mis à l'ordre du jour l'étude de ces questions auxquelles il s'agit d'initier les masses populaires. L'armée révolutionnaire doit appliquer en pratique les connaissances et les moyens militaires à décider des destinées ultérieures du peuple russe et à résoudre la première

question, la plus urgente, celle de la liberté.

Le problème de la création d'un gouvernement révolutionnaire est aussi nouveau et non moins difficile et complexe que celui de l'organisation militaire des forces de la révolution. Mais il peut et doit, lui aussi, être résolu par le peuple. Tout échec partiel dans ce domaine contribuera au perfectionnement des méthodes et des moyens, à l'affermissement et à l'extension des succès. Le III<sup>e</sup> congrès du Parti Ouvrier Social-Démocrate de Russie a indiqué dans sa résolution les conditions générales de la solution de la nouvelle tâche ; il est temps d'aborder la discussion et la préparation des conditions pratiques de sa réalisation. Notre parti a un programme minimum, un programme achevé des transformations parfaitement réalisables sur-le-champ, dans les limites d'une révolution démocratique (c'est-à-dire bourgeoise), et nécessaires à la lutte ultérieure du prolétariat pour la révolution socialiste. Mais ce programme comporte des revendications fondamentales et des revendications particulières découlant des premières et sous-entendues par celles-ci. Il importe de faire précisément ressortir, à chaque tentative de constituer un gouvernement révolutionnaire provisoire, les revendications fondamentales afin de montrer au peuple entier, aux masses même les plus ignorantes, en de brèves formules, sous des formes nettes et rudes, les buts de ce gouvernement, ses tâches intéressant le peuple entier.

Nous croyons pouvoir signaler six de ces points essentiels, appelés à devenir le drapeau politique et le programme immédiat de tout gouvernement révolutionnaire, et qui doivent lui acquérir les sympathies du peuple et concentrer toute l'énergie révolutionnaire du peuple sur les besognes les plus urgentes.

Ces six points sont : 1<sup>o</sup>) l'Assemblée constituante du peuple tout entier ; 2<sup>o</sup>) l'armement du peuple ; 3<sup>o</sup>) la liberté politique ; 4<sup>o</sup>) l'entière liberté aux nationalités opprimées et frustrées de leurs droits ; 5<sup>o</sup>) la journée de travail de huit heures ; 6<sup>o</sup>) la formation de comités révolutionnaires paysans. Il va de soi que ce n'est là qu'une énumération à titre d'exemple, des *titres*, des indications sur les transformations immédiatement indispensables à la conquête d'une république démocratique. Nous ne prétendons pas épuiser le sujet. Nous voulons simplement illustrer notre idée sur l'importance de certaines tâches fondamentales. Le gouvernement révolutionnaire doit s'efforcer de s'appuyer sur les couches inférieures du peuple, sur la masse ouvrière et paysanne, sans quoi il ne pourra pas tenir ; sans l'activité révolutionnaire spontanée du peuple, il n'est rien, il est moins que rien. Notre devoir est de mettre le peuple en garde contre les promesses aventureuses, grandiloquentes mais ineptes (du genre de celles d'une « socialisation immédiate », incomprise de ceux-là mêmes qui en parlent), et de préconiser en même temps des transformations vraiment applicables à l'heure présente, vraiment indispensables à l'affermissement de la révolution. Le gouvernement révolutionnaire doit soulever le « peuple » et *organiser* son activité révolutionnaire. La pleine liberté des nationalités opprimées, en d'autres termes, la reconnaissance de leur droit à disposer d'elles-mêmes non seulement au point de vue culturel, mais encore au point de vue politique ; la garantie de mesures pressantes pour la protection de la classe ouvrière (la journée de travail de huit heures en tant que première d'une série de ces mesures), et enfin la garantie de mesures sérieuses en faveur de la masse paysanne sans tenir compte de la rapacité des grands propriétaires fonciers ; tels sont, à notre avis, les principaux points que doit mettre en avant tout gouvernement révolutionnaire. Nous ne parlons pas des trois premiers, qui se passent de commentaires tant ils sont clairs. Nous ne parlons pas de la nécessité d'appliquer pratiquement ces transformations, fût-ce sur un territoire restreint, conquis, par exemple, sur le tsarisme ; les réalisations pratiques importent mille fois plus que les manifestes les plus variés et sont aussi, bien entendu, mille fois plus malaisées. Nous nous contentons de signaler qu'il faut dès maintenant, sans tarder, répandre par tous les moyens une idée juste de nos objectifs nationaux et immédiats. Il faut savoir s'adresser au peuple, au sens véritable de ce mot, non seulement en le conviant de façon générale à la lutte (ce qui suffit avant la constitution d'un gouvernement révolutionnaire), mais encore en l'invitant directement à réaliser sur-le-champ, de son propre chef, les réformes démocratiques fondamentales.

L'armée révolutionnaire et le gouvernement révolutionnaire sont les deux faces d'une même médaille. Ce sont deux institutions également indispensables au succès de l'insurrection et à l'affermissement de ses conquêtes. Ce sont deux mots d'ordre qui doivent nécessairement être formulés et commentés comme les seuls mots d'ordre révolutionnaires conséquents. Bien des gens se qualifient maintenant de démocrates. Mais il y a beaucoup d'appelés et peu d'élus. Les bavards du « parti constitutionnel-démocrate » sont nombreux, mais les démocrates *authentiques*, c'est-à-dire les hommes qui veulent sincèrement la souveraineté sans réserves du peuple, et sont capables de mener une lutte à mort contre les ennemis de la souveraineté populaire, contre les défenseurs de l'autocratie du tsar, sont rares dans la fameuse « société », rares dans les zemstvos soi-disant démocratiques.

La classe ouvrière n'a pas la pusillanimité, l'ambiguïté hypocrite qui sont propres à la bourgeoisie en tant que classe. La classe ouvrière peut et doit être conséquemment démocrate. La classe ouvrière a démontré, en versant son sang dans les rues de Petersbourg, Riga, Libau, Varsovie, Lodz, Odessa, Bakou et quantités d'autres villes, son droit au rôle d'avant-garde dans la révolution démocratique.

Il faut qu'elle soit, à l'heure décisive que nous vivons, à la hauteur de ce grand rôle. Les représentants conscients du prolétariat, membres du P.O.S.D.R., doivent, sans oublier un seul instant leur but socialiste et leur indépendance de classe et de parti, formuler devant le peuple entier les mots d'ordre démocratiques avancés. Pour nous, le prolétariat, la révolution démocratique n'est qu'une première étape vers l'émancipation totale du travail de toute exploitation, vers le grand but socialiste. Aussi devons-nous franchir au plus tôt cette première étape, en finir d'autant plus résolument avec les ennemis de la liberté du peuple, proclamer d'autant plus haut les mots d'ordre d'une démocratie conséquente :

armée révolutionnaire et gouvernement révolutionnaire.